



## PARIS PHOTO 2016

### INTERVIEW

# FLORENCE BOURGEOIS

Directrice générale de Paris Photo.



Florence Bourgeois par Jérémie Bouillon, 2015.

#### Comment abordez-vous votre deuxième édition, qui est aussi la 20<sup>e</sup> de la foire ?

On arrive avec une très belle sélection de 153 galeries, et 30 éditeurs venus de onze pays. Sur plus de 250 projets reçus, le comité de sélection s'est attaché à présenter le panorama le plus complet de la photo, du XIX<sup>e</sup> à nos jours.

#### Quelles sont les nouveautés cette année ?

On réalise une publication en coédition avec Xavier Barral qui retrace les moments forts de la foire, et dans laquelle 89 artistes, experts, curateurs, apportent un témoignage sur la foire par le biais d'une image, d'un texte, d'une poésie... À l'intérieur du Grand Palais, on a voulu mettre à l'honneur l'institution muséale internationale qu'est le Centre Pompidou, qui présente une sélection d'une centaine d'œuvres sur les dix années d'acquisition du département photographique. Il y a, bien sûr, les expositions phares de nos partenaires, une partie de la collection JP Morgan, celle de BMW avec la résidence du Musée Nicéphore Niépce d'Alinka Echeverria, Leica qui présente le Prix Oskar Barnack, Huawei avec huit artistes qui ont travaillé avec leur nouveau smartphone, le P9, et Pernod Ricard qui présente Omar Victor Diop. Il y a le retour de *Prismes* à qui on a donné davantage d'espace dans le salon d'honneur avec 14 projets. Pour fêter les 200 ans des essais de Nicéphore Niépce, Paris Photo était le lieu idéal pour présenter pour la première fois *Poème*, l'installation immersive et digitale du musée Nicéphore Niépce et d'On-situ. Autre création cette année, nous aurons six talks menés par *The Eyes* autour d'un artiste et d'un objet éditorial. En dehors du Grand Palais, on peut déjà découvrir la carte blanche à Raphaël Dallaporta Gare du Nord, et les pastilles radiophoniques sur Radio Nova.  Votre première édition a été perturbée par les attentats, comment la fermeture de la foire a-t-elle été vécue ?

Evidemment cet événement a été traumatisant. Nous avons accompagné les galeries pendant les 48 h qui ont suivi la décision de fermer la foire et monté avec elles un week-end des galeries quinze jours après, auquel ont participé 54 d'entre elles à Paris et à l'international.

#### Le comité de sélection et ses critères évoluent-ils d'année en année ?

Frisch Brandt, de la galerie Fraenkel de San Francisco, nous a rejoints. On s'enferme pendant deux jours avec les sept galeristes internationaux qui composent le comité, et on regarde les projets. Personne ne passe entre les mailles du filet. Il y a beaucoup de discussion, c'est très animé, et ça se solde par un vote. On fait en sorte que les artistes ne soient pas représentés sur différents stands, qu'il y ait un éclectisme. On essaye de s'ouvrir à des territoires moins balisés. Cette année, on aura dix galeries asiatiques. C'est le travail de toute une année pendant laquelle on se rend sur les foires dans différents pays, à la découverte de nouvelles galeries. Par exemple, aujourd'hui à la Fiac j'ai découvert une galerie

colombienne qui pourrait porter un projet photo l'année prochaine. C'est aussi un travail de démarchage, de défrichage. Aujourd'hui on pense déjà à l'édition 2017.

#### C'est un travail que vous faites avec Christoph Wiesner, directeur artistique...

Christoph est plus spécifiquement sur la direction artistique. Nous avons à cœur de travailler ensemble. Nous menons une réflexion sur la façon dont la foire peut évoluer. Nous, qui ne venons pas du territoire exclusif de la photographie, avons une formation à la fois d'historien de l'art et en art contemporain.

#### Vos partenaires financiers ne sont-ils pas finalement partie prenante de la direction artistique de Paris Photo ?

Nous avons à cœur d'avoir des partenaires qui ont un lien avec la photographie, ce qui n'est pas le cas de toutes les foires. Tous les projets sont validés par nous. Leica, Pernod Ricard ou la résidence BMW... tous proposent des contenus qualitatifs.  Paris Photo Los Angeles s'est arrêté l'an dernier après trois éditions, entraînant la disparition du Prix Découverte, n'auriez-vous pas souhaité poursuivre l'initiative en France ?

Ce prix a été lancé en association avec les écoles d'art et avec Lisa K. Erf, directrice de la collection JP Morgan qui nous a quittés il y a quelques semaines et dont je salue la mémoire. C'est un sujet auquel on réfléchit pour Paris, peut-être pour 2017. On aimerait travailler d'avantage avec les écoles d'art françaises et internationales.

#### Dans une interview donnée à BFM Business, Sam Stourdzé, directeur des Rencontres d'Arles prédisait des années difficiles pour Paris Photo parce que trop spécialisée, que lui répondez-vous ?

Plus de la moitié des galeries ne sont pas des galeries photo mais des galeries d'art contemporain, et force est de constater que les artistes ne sont pas exclusifs et travaillent aujourd'hui la photographie comme un médium parmi d'autres. La photo, c'est aussi l'ADN de la foire. Il n'y a pas d'autres foires spécialisées au monde qui réunisse 60 000 visiteurs.

#### Comment se porte le marché de la photographie sur la scène artistique contemporaine ?

Ce qu'on a constaté, sur les quinze dernières années, c'est une croissance du marché de la photographie et la reconnaissance indéniable du médium. C'est intéressant de voir que, dans le rapport Artprice, l'indice moyen des prix de la photographie a augmenté de 48 % en quinze ans par rapport à + 36% en fine art. C'est un marché maintenant établi et tout ce qui se passe au moment de Paris Photo - expositions, ventes, festivals... - prouve que c'est un médium qui ne cesse de prendre de l'envergure.

#### Paris Photo est-elle une foire internationale rentable pour les galeries ?

Bien sûr, sinon elles ne reviendraient pas. C'est un investissement important, mais les galeristes savent que les plus grandes institutions du monde entier, les marchands, les collectionneurs de photographie ou de livres talent ce rendez-vous dans leur agenda. En général, les galeries vendent bien. On a des exemples de pièces qui ont fait des records ou dont on a vu les prix grimper : Vik Muniz chez Xippas est passé en quinze ans de 3 000 à 30 000 \$, des pièces se sont vendues pour plusieurs centaines de milliers de dollars. Et cela ne touche pas que les contemporains. Le constat est le même dans la photographie vintage. Sur Paris Photo, il y a un éventail extrêmement large avec des œuvres de 500 € à 500 000 €.

#### Comment allez-vous faire évoluer Paris Photo ?

Nous allons toujours défricher de nouveaux talents grâce aux galeries, de nouveaux territoires, importer une programmation riche, et faire qu'au Grand Palais et dans la ville, Paris Photo soit un événement qui draine des collectionneurs toujours plus nombreux. La concurrence s'installe et cela stimule tout le monde. C'est très sain finalement. Cela prouve l'intérêt pour le médium. Ce qui nous intéresse aussi, c'est l'évolution apportée par les artistes. On a des photos taguées ou cousues à la Taik Persons Gallery, scarifiées par Thomas Barrow chez Anne de Villepoix... Et à l'inverse des jeunes artistes qui travaillent sur des techniques anciennes. Thomas Mailaender chez Roman Road avec le cyanotype, Mustapha Azeroual avec le daguerreotype à la galerie Binôme... C'est important que ces évolutions soient représentées sur la foire.

#### Quelle est l'œuvre que vous emporteriez chez vous ?

Je pourrais parler de la photographie de Denis Roche qui fait l'affiche, et que je trouve absolument magnifique. Elle traite à la fois du reflet et de l'autoportrait. Il va y avoir un très beau solo show de Patrick Bailly-Maitre-Grand chez Baudoin Lebon curaté par François Cheval. J'aime beaucoup Stéphane Couturier à la Galerie Particulière, Alain Bublex à la Galerie Vallois, Ana Mendieta chez Lelong... Il y en aurait trop à citer !

Interview réalisée pour Photo en octobre 2016 par Cyrielle Gendron.

Du 10 au 13 novembre au Grand Palais, avenue Winston Churchill, Paris 8<sup>e</sup>. [parisphoto.com](http://parisphoto.com)